

JOURNAL DES DEMOISELLES  
ET  
PETIT  
COURRIER DES DAMES  
RÉUNIS

MODES DE PARIS

1, BOULEVARD DES ITALIENS, 1

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Couverture orange

PARIS : Un an, 28 fr.; Trois mois, 7 fr. 50 | DÉPARTEMENTS : Un an, 32 fr.; Trois mois, 8 fr. 50

TROIS ÉDITIONS BI-MENSUELLES

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> ET LE 16 DE CHAQUE MOIS

ÉDITION VIOLETTE avec un grand Patron imprimé au recto et au verso.	Paris.. . . . .	15 fr.
	Départements.. . . . .	18 fr.
ÉDITION BLEUE avec 30 Gravures. Total : 48 par an et 8 pages de Modes par mois.	Paris. . . . .	16 fr.
	Départements.. . . . .	18 fr.
ÉDITION VERTE avec les Patrons et les suppléments de Modes des deux autres Éditions, et douze Patrons à découper en plus.	Paris.. . . . .	20 fr.
	Départements.. . . . .	24 fr.

ÉDITION MENSUELLE

Couverture chamais

PARAISSANT LE 1<sup>er</sup> DE CHAQUE MOIS

PARIS : 10 francs par an. — DÉPARTEMENTS : 12 francs par an.

*Ces quatre dernières éditions les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier et se font pour l'année entière.*

ON S'ABONNE

EN ENVOYANT UN MANDAT DE POSTE A L'ORDRE DU DIRECTEUR DU JOURNAL  
1, Boulevard des Italiens, 1

POUR LA PRUSSE ET POUR LA RUSSIE

on peut s'abonner par l'entremise des *Directeurs des Postes de Cologne et de Sarrebruck.*

POUR LA BELGIQUE ET LA HOLLANDE

Chez M. DESTERBECQ, rue du Casino, 9, à Bruxelles.

PRIX DU NUMÉRO : 1 FRANC 50.



16 JUIN 1869

---

JOURNAL DES DEMOISELLES  
ET  
PETIT  
COURRIER DES DAMES  
RÉUNIS

---

MODES DE PARIS  
LITTÉRATURE, BEAUX-ARTS, THÉÂTRES  
ÉCONOMIE DOMESTIQUE

---

MODES

RENSEIGNEMENTS DIVERS

**J**e ne puis intituler autrement un article dans lequel je dois répondre à plusieurs questions complètement opposées, faites par quelques abonnés.

Les unes ne demandent que des toilettes simples ; les autres veulent, au contraire, être renseignées sur la mode nouvelle. Elles disent, avec quelque raison, que les toilettes ordinaires une fois bien expliquées, on peut toujours en varier la nuance ou l'étoffe, à son gré ; mais si l'on veut faire une toilette un peu habillée, savoir enfin ce qui se porte à Paris, il faut des renseignements précis ; et c'est au journal de modes que l'on s'adresse naturellement.

Le journal de modes va répondre.

Ses réponses seront un peu indécises, je vous en prévienne, madame. Comment faire autrement, à une époque, où d'abord la mode varie d'un jour à l'autre, et, d'autre part, n'a aucune règle

ni modèle véritablement adopté ? Si je dis que l'on porte des blouses, j'entends tous ceux qui l'ignorent s'écrier que notre journal n'a pas le sens commun, et qu'il décrit des toilettes folles que personne ne porte. Cependant rien de plus vrai ; la redingote serrée à la taille et la blouse se porteront tout l'été, et se portent déjà.

La blouse est relevée en paniers garnis généralement de plissés. Il y a encore une certaine forme de blouse : la blouse russe, plus plate et sans paniers. Pour en donner une idée exacte, j'emprunte le récit d'un jeune homme revenant du Derby. On sait que les toilettes y étaient très-marquantes et fixaient la mode. Sa femme lui demandait des détails de toilettes, auxquels il répondait fort mal.

— Tout ce que je sais, dit-il impatienté, c'est que j'ai vu une dame bien drôlement costumée :

R 4638  
R.6485



elle avait une robe bleue; et, sur cette robe... comment dirai-je?... C'était une blouse blanche, en fine toile à plis plats et sans paniers. C'était la blouse russe.

Il y a encore la veste de chasse, portée par M<sup>m</sup>e de Pourtalès; cette veste se fait en taffetas noir, et peut, selon la nouvelle mode, se porter sur toute autre couleur. Son costume si remarqué aux courses était couleur touterelle.

Autre modèle : jupon à deux volants à plis plats; sur ce jupon, une blouse russe, boutonnée tout du long, devant, bordée d'un plissé et serrée à la taille par une ceinture.

Ajoutons à ce renseignement l'ensemble des toilettes du jour; elles bouffent, mais elles ne bouffent plus de la même manière; plus de cage sous la robe, mais beaucoup d'empesé et petite tournure dans le haut. Le bas est soutenu, mais sans cerceaux.

On remarque quelques couleurs à la mode; touterelle glacé de rose ou de lilas, prune de monsieur; myrte glacé de noir; Havane; toutes ces nuances en soie ou en sultane. Le violet éclatant se porte, mais est moins à la mode; c'est le *prune* qui le remplace. Cette nuance est superbe, très-foncée, et dure beaucoup plus que le violet.

\* \*

Quant aux chapeaux, ils s'agrandissent un peu. Le chapeau d'été est nécessairement plus grand que le petit pouff de tulle ou de velours. Ce chapeau, qu'on est convenu d'appeler *rond*, se porte avec des plumes très-longues; deux plumes ornent le chapeau; au pied des plumes, une cocarde ou une aile d'oiseau, ou un oiseau mouche. Le bord est en velours. Les plumes noires sont ce qu'il y a de plus commode, parce qu'on peut les mettre sur toutes les toilettes; c'est aussi ce qui est le plus adopté. Si l'on veut un chapeau habillé, on met les plumes bleu turquoise; le bleu Louis ou de France est moins à la mode. Les plumes vertes sont aussi très-jolies sur la paille. Parmi les chapeaux habillés, toujours ronds néanmoins, j'en ai remarqué un avec des plumes bleu de ciel, et une grosse rose nankin.

Autre chapeau : toquet en dentelle noire, avec un bouquet d'acacias roses et jaunes.

On ne porte plus de robes longues, même en grande toilette, dans la journée; même aux messes

de mariage, les jeunes femmes, pour la plupart, ont de beaux costumes, très-ornés, mais courts et très-relevés. Ce qu'on appelle *robe* est devenu une basquine courte, sur un jupon garni de volants ou de ruches.

On met beaucoup de diadèmes aux chapeaux, toujours le petit nœud ou la fleur, côté de l'oreille; cela achève la toilette, comme jadis la *mouche* noire.

\* \*

#### TOILETTES SIMPLES

J'achève ces renseignements par les toilettes simples. Le costume ordinaire est maintenant très-facile à composer. — Les étoffes, en piqué, en toile écrue, en lainages de toutes sortes, ne sont pas à des prix élevés. Dans tous les grands magasins, il y a des costumes à 15 fr., à 9 fr. 50 c., et moins encore, selon l'étoffe. Ceux de 9 fr. 50 c. sont en croisé, fond blanc, à grands carreaux bleu de ciel, ou nankin. La robe toute prête, vendue avec le jupon, est de même étoffe, fond blanc, à pois bleus, nankin, rouges, etc., etc. Ce mélange de disposition à carreaux et à pois sera très-adopté pour la saison. Le jupon se fait à grand volant, ou trois ou quatre petits; la robe relevée très-courte. Si l'on veut faire une blouse russe, on le peut également; si l'on veut une casaque-redingote, on met à ce vêtement des poches carrées; si l'on veut quelque chose de plus simple encore, c'est tout bonnement le petit paletot droit, ouvert sur les côtés, garni d'un ruche ou d'un petit volant. Pour la campagne et le négligé, rien n'est plus commode.

Je recommande aussi les lainages de cette année; ils sont préférables aux jaconas et aux croisés, parce que ces étoffes se chiffonnent tout de suite; on paie ainsi leur extrême bon marché, tandis que la sultane, d'un prix un peu plus élevé, il est vrai, est inusable et très-solide. D'autres étoffes de laine sont d'un bon marché incroyable. Je les ai déjà signalées : à 70 c. le mètre, à 95 c. en très-jolies nuances. On ne peut compter laisser ces costumes à ses petits enfants comme faisaient nos grand'mères, mais ils *font bien leur temps*, c'est l'essentiel!

Pour trouver un emploi avantageux de ces bons marchés, il est utile de savoir faire soi-même ses robes, ou au moins d'en diriger la façon,

chez soi ; autrement ils coûtent plus cher que l'étoffe.

\*  
\*\*

Les chapeaux seront en paille, bordés de velours ou non bordés ; — avec un voile enroulé autour pour tout ornement. C'est le chapeau simple, de bon goût. Le voile en gaze blanche Donna Maria est le plus à la mode.

Au commencement de la saison, on craignait de ne pouvoir porter les confections de taffetas noir, comme on avait fait de tous temps ; mais décidément on porte très-bien le petit paletot noir, garni de ruches ou de dentelle, sur une robe foncée ; sur une robe claire, il faut avoir une autre confection plus élégante, ou n'avoir que le jupon de couleur claire à volants superposés, et une basquine noire. Cette basquine (car je ne sais quel autre nom lui donner) se compose tout bonnement de deux paniers assez bouffants, garnis de ruches ou d'un volant ; elle se pose sur tous les jupons et fait costume, avec une confection noire.

Cependant lorsqu'il fera très-chaud, ce sera un peu sévère et un peu sombre ; on pourra alors avoir un costume d'été, tout entier de même étoffe.

Comtesse D'ORVAL.

\*  
\*\*

#### COIFFURE

Les nattes *Berthes* sont la coiffure du moment. Quand on a des cheveux *naturels*, c'est une coiffure très-économique, très-jolie — facile à faire — et très-jolie aussi avec le chapeau rond. Les nattes très-grosses doivent tomber sur la nuque : ce qui constate le revirement positif de la mode. Les coiffures sont basses, c'est-à-dire par derrière ; devant elles sont moins hautes, mais néanmoins elles dominant toujours le front. Le large nœud est nécessaire au milieu, ainsi que le petit nœud au coin de l'oreille.

Mais si l'on n'a pas assez de cheveux pour faire des nattes, il faut alors en acheter, et cela fait une dépense assez considérable. Un des grands coiffeurs de Paris demandait l'autre jour ni plus ni moins de 200 francs pour deux nattes, longues et épaisses, il est vrai. Soit... mais 200 francs pour des faux cheveux, c'est beaucoup d'argent !

La dame à laquelle on proposait ces nattes avait autrefois de très-beaux cheveux, mais ils tombent beaucoup, elle demandait une pommade, une eau, pour les faire repousser : « Madame, répondit l'artiste capillaire, je ne connais ni eau ni pommade qui fasse réellement repousser les cheveux ; si vous voulez des cheveux, en voilà. Les vôtres seraient-ils même très-épais, ne pourraient fournir assez pour les deux longues et grosses nattes que la mode exige. Ne regrettez pas vos beaux cheveux ; ils ne vous serviraient à rien pour le moment ! »

La dame offrait d'envoyer les boucles qu'elle avait achetées l'année dernière pour les employer en nattes. « Non, non, répondit le coiffeur, des boucles sont des boucles, et des nattes des nattes. On ne peut ainsi transformer les choses. » Et il refusa d'employer les boucles, qui ne sont plus de mode. Elles avaient coûté à peu près 200 francs aussi.

Qu'on ne dise donc pas qu'on ne voit plus de châles à Paris ! Jamais, au contraire, on n'a porté plus de cachemires longs ou carrés, ornés de riches broderies ou de fantastiques dessins. Seulement le châle existe, mais on ne le voit plus, tant sa transformation dans la manière de le porter est ingénieuse et nouvelle. Impossible de reconnaître le classique cachemire d'autrefois dans ces draperies coquettes et charmantes qu'ont inventées depuis quelque temps nos jeunes Parisiennes, pour donner à cette antique élégance une grâce toute moderne. Impossible surtout de comprendre comment ces tissus même les plus défraîchis ont reparu dans tout l'éclat de leurs belles nuances, lorsque l'on ignore par quelle perfection dans l'art de la teinture la maison Marchal sait faire revivre les couleurs les plus variées, soit dans leur ensemble, soit à *teintes réservées*.

Ce système précieux, qui consiste à ranimer partiellement les couleurs éteintes en réservant celles qui ont conservé leur richesse et leur fraîcheur primitive, est également employé pour les plus belles étoffes de soie et de laine brochées, comme pour les tentures de damas et de brocatelle. Mais pour aujourd'hui, nous ne mentionnerons que les teintures tout à fait remarquables disposées par la maison Marchal (1), pour les étoffes de l'été ;

(1) 15, rue Royale-Saint-Honoré.

telles que taffetas, gazes, foulards, mousseline, et même les jaconas. Grâce à ce talent ingénieux, les tissus se trouvent métamorphosés en toilettes aussi fraîches et aussi élégantes que si elles venaient de sortir de chez nos plus célèbres couturières.

EXPLICATION DES GRAVURES

N° 3695.

Première toilette. — Robe de soie, de sultane ou de foulard, à volant, rehaussé d'une ruche en taffetas de couleur. Seconde jupe de même étoffe, à revers de taffetas de couleur; le corsage est à revers. Chemisette de batiste. Revers aux manches. Chapeau de paille orné de marguerites.

Deuxième toilette. — Robe de foulard à volants et à bouillonnés; casaque bouffante garnie d'un volant et d'une haute frange; le corsage est ouvert sur un gilet bordé d'un petit ruché. Chapeau toquet, en tulle.

N° 3696

Première toilette. — Robe à traîne en faye unie, ornée de biais, lisérés de satin. Le pouff et le corsage sont ornés de franges.

Deuxième toilette. — En foulard de l'Inde; jupe

garnie de volants froncés à l'italienne. La casaque est garnie de franges à glands. Toquet orné d'un ruché de taffetas autour; une plumé au sommet.

TOILETTES D'ENFANTS

Première toilette. — Baby de deux à trois ans. — Robe en piqué blanc soutachée en noir. — Toque assortie.

Deuxième toilette. — Costume en linos. — Fichu Marie-Antoinette, orné de bouillonnés en étoffe pareille à la robe. — Chapeau Watteau, orné de rubans de la couleur de la robe.

Troisième toilette. — Costume en mohair avec volants lisérés de petit ruban ponceau. — Metternich assorti à la robe. — Ceinture en taffetas ponceau. — Toque hongroise avec plume ponceau.

Quatrième toilette. — Costume en foulard orné de biais. — Chapeau avec draperie assortie à la nuance de la robe, plume blanche.

Cinquième toilette. — Costume en percale d'Alsace. Robe et tunique pareilles.

Sixième toilette. — Robe en mousseline blanche sur transparent rose.

Septième toilette. — Robe en taffetas avec trois volants. — Tunique formant tablier devant et paniers sur les côtés. — Chapeau en paille avec guirlande de fleurs des champs.

Huitième toilette. — Petit garçon. — Veste demi-longue en coutil. — Pantalon pareil. — Casquette anglaise.

LA VIE DE CAMPAGNE

JULIETTE A MARIE

Les détails d'une vie aussi simple et aussi calme que la mienne, ma chère amie ne sont pas bien intéressants pour une mondaine comme toi. C'est, me dis-tu, précisément à cause de cela qu'ils ont de l'intérêt et que tu les demandes. Ne t'en prends donc qu'à toi-même si je finis par t'ennuyer.

Pour moi, je ne m'ennuie pas. J'ai bien arrangé mon temps; non, systématiquement, — je déteste ce qu'on appelle la vie réglementaire, à heure fixe, tout les mouvements au pas de deux, comme les conscrits; — mais j'ai fixé mes occupations, j'en laisse seulement l'exécution à ma fantaisie et à mes heures.

J'ai apporté beaucoup d'ouvrages. J'aime la cou-

ture; avec une si petite fortune que la nôtre il est utile de savoir coudre, et je vois combien ma mère a eu raison de m'apprendre à faire mes robes et à diriger tout cela moi-même.

Il faisait ce matin un si beau soleil, la matinée était si fraîche, mes roses si belles, que j'ai perdu mon temps à flâner dans le parterre, mais je l'ai rattrapé de mon mieux après. J'ai même repassé une robe de mousseline, que je dois mettre demain.

Oui, chère amie, je repasse très-bien, je t'assure. Tu ne t'imagines pas combien c'est utile à la campagne, de savoir faire un peu de tout, un peu de cuisine même, au besoin. Quant aux confitures et

aux crèmes, c'est indispensable ; les jeunes filles qui ne savent pas faire de la gelée de groseilles convenablement ont une éducation manquée, n'est-ce pas ?

Il faut avouer, que ce talent n'est utile que si l'on est à la campagne une grande partie de l'été ; à Paris ce n'est pas nécessaire.

Nous avons quelques personnes dans les environs qui occupent aussi une bonne partie de mon temps. Elles viennent nous voir ; nous allons chez elles ; nous faisons ensemble des promenades quelquefois longues, toujours charmantes.

Le pays est si beau ! Nos montagnes, quoique peu élevées, sont si belles, au coucher du soleil ! Quel repos ! Quelle solitude ! Mais que je te dise quelques mots d'un intérieur de famille où je vais souvent. Je me suis attachée aux deux jeunes filles, qui sont à peu près de mon âge, un peu plus vieilles cependant.

Imagine-toi deux jeunes personnes, élevées dans le bruit et le tourbillon de la vie parisienne, transportées tout à coup, par suite d'une ruine à peu près complète, dans une vieille maison, que l'on appelle un château, mais qui pourrait aisément prendre le nom de ferme.

Monsieur et madame Jaquelin avaient une grande fortune qu'ils dirigeaient fort mal. Le désordre, les dépenses excessives, les spéculations les ont ruinés en quelques années. Les jeunes filles, élevées par une mère légère et étourdie, en sont à ne pas savoir comment on peut vivre, comment on peut sourire, lorsqu'on n'a pas une voiture à quatre chevaux et deux ou trois laquais dans son antichambre. Quel désastre ! quel coup terrible ! On les dirait frappées de la foudre et anéanties. Il y a déjà plus d'un an qu'elles sont ici, et c'est absolument comme le premier jour. La mère use avec une sorte d'emphase ses moirés et ses satins brochés ; elle traîne ses longues robes dans les allées comme si elle était au bois. Les filles ont plus de raison, plus de courage, mais ne sachant non plus que faire toute la journée. Elles m'affligent profondément, car elles sont douces et bonnes ; mieux élevées elles seraient charmantes.

L'aînée surtout, Gabrielle, sent bien les défauts de son éducation, et ne peut les dominer encore. Je ne désespère pas de l'amener à partager mes goûts, à aimer l'étude. Quant à sa jeune sœur Éli-

ce sera plus difficile ; elle adore la toilette, le luxe et la dépense ; ce qui l'attriste le plus dans le malheur qui les frappe, c'est l'impossibilité de courir les magasins, les salons ; elle pleure ses toilettes comme on pleurerait une amie. C'est l'enfantillage le plus complet.

Je suis allée dernièrement passer la journée chez elles. J'avais apporté de l'ouvrage, des volants à ourler pour un jupon de lenos que je vais faire ; j'ai essayé de les mettre en train de coudre, impossible ! L'une était assise à côté de moi, comptant tous les points de mon aiguille ; l'autre tenait un livre, et restait toujours à la même page ; la mère se promenait en robe à queue.

Elles ont reçu une invitation à un grand dîner, chez M<sup>me</sup> de Renneval, à Blémont ; nous aussi, nous irons certainement. L'affaire de leurs toilettes est devenue l'occupation unique depuis ce temps-là.

Je les ai vues, hier, fort embarrassées pour acheter trois toilettes élégantes, mais ne voulant pas dépenser beaucoup d'argent. Je ne peux te dire ce que ces regrets, cette agitation me faisaient de peine. Bon Dieu ! disais-je en moi-même, comme ces pauvres filles seraient heureuses avec un peu plus de raison et de solidité ! Faut-il se faire tant de tourments pour quelques mètres de taffetas de plus ou de moins !

Il me vint une idée... Je leur proposai de me montrer les robes qu'elles ont conservées ; elles en avaient tant que je trouvai bien au delà de ce qu'il fallait pour composer un de ces jolis costumes d'été simples et élégants, qui vont si bien à notre âge.

Cela me fut aisé ; tu n'imagines pas ce qu'elles avaient de toilettes neuves et de belles étoffes ; j'ai déclaré pouvoir tirer un parti splendide de tout cela.

Avec une robe d'organdi j'ai fait une charmante toilette à Gabrielle : une jupe de taffetas mauve qu'elle avait fait le dessous. Pour Élise, elle ne voulait absolument se servir de rien ; mais elle a fini par en avoir honte, et s'est résignée.

J'ai décousu et recoupé toute une toilette longue, en taffetas vert et blanc ; elle a maintenant un costume court délicieux.

Je leur ai promis de venir les coiffer. Je leur apporterai des fleurs naturelles, que je vais monter avec du laiton, et ce sera de très-jolies coiffures.

Je ne peux te dire comme je suis heureuse de les avoir aidées dans cette circonstance.

Adieu, ma bonne Marie, j'espère que je babille avec toi!

\*  
\*\*

Je t'ai parlé d'un dîner que nous devons avoir chez M<sup>me</sup> de Renneval, ma chère amie; nous y sommes allées, ma mère et moi, et la soirée était charmante. Un bal sur l'herbe, l'herbe couverte de pâquerettes et de boutons d'or. Nous avons dansé jusqu'à onze heures. La petite cariole du père Joset nous a conduites, à bon port, chez nous, en une demi heure— presque une course de fiacre à Paris.

Je t'ai dit aussi que je devais aller chez M<sup>me</sup> Jaquelin, pour aider ses filles à leur toilette; je suis fière de mes talents, qui ont servi si bien à leur amusement.

Ce que c'est que l'égoïsme en nous tous! J'espère ici que ce sera une petite leçon pour elles. Elles réfléchiront combien il est utile, dans les familles où la fortune manque, de savoir la remplacer quelquefois par l'industrie de ses dix doigts et l'intelligence d'une bonne ménagère.

Le bal champêtre, sur la pelouse de Blémont n'avait de charme que par sa simplicité même. C'est ce qui me plaisait le plus. Les lustres et l'orchestre de Strauss manquaient, il est vrai, mais à leur place des lanternes vénitiennes faisaient une illumination très-jolie, et les acacias en fleurs, les roses et le muguet, valent bien, en plein air, le parfum ambré des salons.

Tu m'avais promis de me raconter les courses du Derby, et tu me dois encore, et surtout, — car j'y tiens davantage, — des détails de ton séjour au château de Versac, chez ta cousine.

Pour moi, toujours ma vie douce et uniforme. Au lendemain du bal, je me remets paisiblement à coudre des tabliers de cuisine, dans l'embrasure d'une des fenêtres du salon, qui donnent sur le jardin. Les jours de pluie, je travaille moins, j'aime mieux lire. La lecture m'est plus nécessaire et me distrait davantage. On est toujours un peu triste quand il pleut, l'esprit des autres égaye ou élève le mien. Mais un ami vient nous demander à dîner, il faut s'occuper du plat sucré. Je te quitte pour remplir ce soin.

A 2 heures, le lendemain.

J'ai tout bonnement fait un chef-d'œuvre hier. Une crème aux fraises! exquise et d'un rose admirable. Notre convive était enchanté. C'est un excellent homme, et tout aimable, quand il n'est pas grognon. J'aime à le voir venir ici, parce qu'il fait la partie de piquet, à laquelle ma mère tient beaucoup. Sa causerie est intéressante; pendant qu'il se chauffe les pieds au fagot pétillant qu'il réclame, même dans la canicule, je travaille dans mon embrasure de fenêtre.

De temps en temps, je dis mon mot, qui me relie à la conversation. Les heures passent ainsi.

Hier il était de mauvaise humeur, et croyant me taquiner, il me parlait d'une charmante jeune fille qui va épouser son neveu. Elle est Parisienne aussi comme moi. Il répétait sans cesse :

— C'est la plus jolie fille de Paris, la plus jolie, la plus parfaite.

— Mais, lui dis-je en riant, et moi donc? Qu'est-ce que vous en faites? Après moi, s'il vous plaît; je ne cède pas mon rang comme cela.

Il se mit à rire et reprit sa bonne humeur.

A te dire vrai, la plus aimable visite ne vaut pas mes chères soirées passées seules avec ma mère.

Voici comme nous distribuons notre temps ici. Après le dîner, quand j'ai rangé le dessert, nous allons au jardin. Je cueille des fleurs pour les vases. Le soir, nous travaillons ensemble; je me mets au piano. J'écris presque tous les jours à mon père, si seul là-bas, si retenu au ministère des finances, tandis que nous, nous prenons le frais et le repos, à l'ombre des acacias et des marronniers en fleurs. Que je voudrais déjà le voir près de nous! Je me demande où l'on peut croire trouver le bonheur quand on le cherche en dehors des affections de la famille et des chers devoirs qu'elle impose. Quand je serai mariée, je t'assure que je penserai toujours ainsi. Si mon mari ne m'aime pas, ma foi, il sera difficile, car je suis sûre que je serai une femme tout à fait gentille. C'est ce que dit mon père; il me répète toujours :

— Étudie-toi avec nous, ma chérie, aux devoirs que tu devras remplir toute ta vie. De là dépendra toute ton existence.

Et toi, ma bonne amie, as-tu bien réfléchi aux conseils que ce bon père te donna l'an dernier? Je voudrais savoir si tu es plus sédentaire, oserai-je dire plus raisonnable, que dans les premiers temps de ton mariage. Parle-moi bien franchement. Je suis plus jeune que toi de dix-huit mois, mais il me semble que je suis plus vieille de dix ans, n'est-il pas vrai?

Nous entrons dans la vie par deux chemins bien opposés. Je crois le mien plus sûr, et je m'effraie de celui que tu as choisi.

Écris-moi donc tout ce que tu fais, et compte sur ma sincère amitié.

JULIETTE.

## CHRONIQUE

Le jury a décerné les deux médailles d'honneur du salon de 1869 : pour la peinture, à monsieur Bonnat ; pour la sculpture, à monsieur Perraud.

\* \*

Sait-on combien de noms féminins figurent cette année au Salon dans les sections de peinture, de sculpture, de gravure et de dessin? 307.

Parmi ces 307 femmes, mademoiselle Nélie Jacquemart a exposé un des plus beaux portraits du Salon, celui de monsieur Duruy ; madame de Châtillon, une blonde Jeanne d'Arc d'un sentiment très-chaste, et madame Henriette Brown, des scènes d'Orient auxquelles son charmant pinceau donne la lumière et la vie.

Constatons avec joie, dans un temps où le flot des vanités frivoles envahit tant de jeunes âmes, les efforts et les succès de femmes dans la noble voie de l'art.

\* \*

Les ouvriers achèvent en ce moment dans un des coins du palais des Champs-Élysées, le plan en relief du canal maritime qui, amenant de l'eau salée sous la butte Montmartre, serait destiné à faire de Paris un port de mer.

Un journal donne, à titre de curiosité, une description succincte de ce hardi projet :

C'est à Dieppe que le canal prendrait son origine. L'entrée en serait protégée par une digue immense percée de deux larges ouvertures.

Le canal s'enfoncerait ensuite dans la vallée d'Arques ; puis, passant alternativement sur les deux rives de la Seine et de l'Oise, il arriverait, par Neufchâtel, Beauvais et Saint-Denis, aux portes de la capitale. Il longerait alors le chemin de fer du Nord et déboucherait dans un immense bassin s'étendant de Saint-Denis jusqu'à la Chapelle, entre le chemin de fer du Nord, la gare de Saint-Ouen et la Seine. Ce bassin serait le port.

Ce plan, exécuté à l'échelle d'un demi-millimètre par mètre, a 90 mètres de long.

Le canal aurait 180 kilomètres de longueur totale.

Sa surface et celle des terrains qu'il traverse permettrait aux navires de passer sous tous les ponts, moins deux, en calant seulement leurs mâts supérieurs.

Quant à la dépense nécessaire pour achever cette œuvre gigantesque, elle est estimée à la bagatelle de 80 millions.

\*\*

Le vice-roi d'Égypte sera reçu à Fontainebleau. On lui donnera la comédie. La pièce n'est pas encore désignée, mais ce sera un opéra comique, et le choix s'arrêtera probablement sur *Une Folie à Rome*, ce bouquet de fraîches mélodies au milieu duquel fleurit le charmant talent de mademoiselle Marimon.

Le théâtre de Fontainebleau, construit sous Louis XV, est bien un théâtre de cour : petit, coquet, doré, sculpté avec des Amours, des rocailles, des balustres évasés, des loges tendues de soie, éclairées avec art, faites pour l'ampleur des jupes et le chatoïement des pierreries.

\*\*

L'Opéra répète très-activement *le Prophète*, qui ne tardera pas à paraître sur l'affiche.

\*\*

Wagner for ever ! les répétitions de *Lohengrin* commenceront, dit-on, le 1<sup>er</sup> juillet au Théâtre-Lyrique.

Et ce ne sera pas fini : vers le mois de février, monsieur Padeloup nous promet *les Maîtres Chanteurs*.

\*\*

M. Maillart, l'auteur des *Dragons de Villars*, fait la musique des ballets de *la Chatte Blanche*.

\*\*

Les feuilletons sont unanimes à donner le dernier salut à Saint-Léon, le vieux comédien de l'Odéon.

M. Édouard Fournier raconte un épisode fort

drôle des débuts de Saint-Léon à l'Odéon. Il arrivait de Lyon et jouait un rôle important dans un drame de Léon Gozlan, *la Main droite et la Main gauche* :

« Un soir, Saint-Léon et Maubant étaient en scène, à l'acte le plus imposant du drame, dans un épisode de diplomate très-tendu, et surtout fort long. Bocage, qui jouait le major Palmer, et qui devait, sans avoir l'air d'y être et sans rien dire — ce qui l'ennuyait toujours beaucoup — écouter une partie de la scène, voulut s'amuser un peu.

La pièce, comme vous savez, se joue sous Louis XV, avec des perruques. Bocage, qui venait du fond pour écouter silencieusement, se trouva tenté par la longue queue poudrée qui allait et venait pendant le colloque sur le collet brodé de Saint-Léon.

L'envie de la prendre et de la tirer fut si grande, qu'il n'y résista pas ; mais ce qu'il y a de pire, c'est qu'au geste il ajouta la phrase : « Cordon, s'il vous plaît ! »

Saint-Léon resta impassible. En vrai politique de l'école de M. de Talleyrand, qui ne se souciait jamais de ce qui se passait... derrière lui, il tint bon dans sa scène de diplomatie ; mais Maubant n'eut pas ce sang-froid ; il partit d'un éclat de rire que rien ne put arrêter, et que l'impassibilité de Saint-Léon redoublait encore.

On fut obligé de baisser la toile. Le lendemain, on mettait Bocage à l'amende, on donnait une gratification à Saint-Léon, et l'on congédiait Maubant. »

A ce numéro sont jointes les gravures 3695, 3696 et une gravure de *toilettes d'enfants*, et pour les Abonnées à l'Édition de 20 fr. à Paris, et 24 fr. dans les départements, *édition verte* — deux planches de patrons : la première planche donnant les modèles suivants :

## PREMIER COTÉ

Corsage grec décolleté.

Tunique à revers de la gravure n° 3695.

## DEUXIÈME COTÉ.

Mantelet pour dame âgée.

Robe du matin pour petite fille de huit à dix ans.

Blouse pour petit garçon de trois à cinq ans.

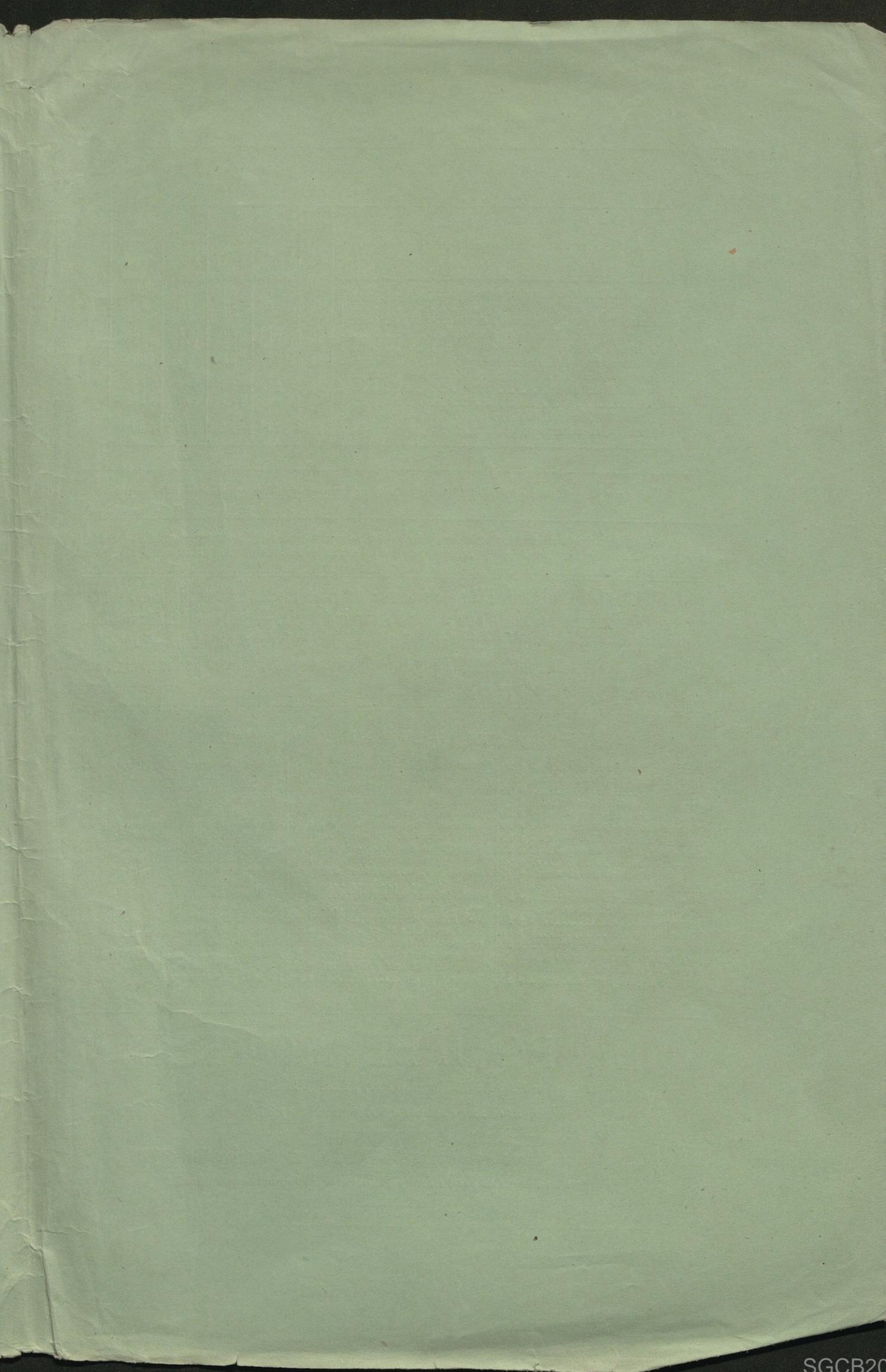
La seconde planche donnant les patrons suivants à pièces indépendantes & pouvant se découper :

Châle en dentelle disposé en Metternich.

Fichu pour robe en étoffe légère.

2527 Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.





Pays dans lesquels on peut recevoir le Journal franc de port.	ÉDITION ORDINAIRE.	3 edit. bi-mens <sup>les</sup>		edit. hebdomadaire	
		VIOLETTE et bleue.	VERTE	3 MOIS	UN AN
Belgique, Italie, Suisse, Luxembourg. . . . .	14	21	26	9	36
Angleterre, Égypte, Espagne. . . . .	15	22	28	10	40
États du Pape, Portugal, Bavière, Saxe, Prusse, Autriche, Allemagne, Hollande. . . . .	16	23	30	11	42
Turquie, Tunis, Tripoli et Maroc. . . . .	17	24	32	12	48
Colonies françaises et étrangères, Russie, Grèce. . . . .	18	28	34	13	50
Moldo-Valachie, Corfou, Zante, Suède, toute la voie d'Autriche. . . . .	19	29	35	14	54
Brésil. . . . .	20	30	38	15	56
Nouvelle-Zélande, Chili, Pérou, toute voie de Panama, Indes françaises. . . . .	22	33	42	16	60

**Nous ne répondons que des Abonnements qui nous sont demandés directement**

Il ne sera fait droit à aucune réclamation nous parvenant après le 20 du mois pour Paris, et le 25 pour les Abonnements servis par la poste, et qui ne serait pas accompagnée du numéro d'ordre.

**Le JOURNAL DES DEMOISELLES se charge de toute espèce de Commissions, pourvu que ces Commissions soient d'une valeur d'au moins 20 fr. — (excepté pour les achats de librairie, pour lesquels le prix des achats peut être inférieur à 20 fr.). — Toilettes, Confections, Etoffes d'Ameublement, Livres, Gravures, Musique...., Articles de Paris, etc., etc. — Envoyer un Mandat sur la Poste.**

**EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL**

- |                                                          |                                                               |                                                       |
|----------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| Petit bouquet de roses. . . . . » 50                     | Pantinoscope et 12 sujets. . . . . » 40                       | Bande algérienne (tapisserie). . . » 50               |
| Grand bouquet, pavots et camélias . . . . . » 75         | Saint-Malo (imit. d'aquarelle). . » 50                        | Petit Manuel. . . . . » 1 »                           |
| Pouff héraldique (tapisserie). . . » 1 »                 | Chenonceaux (imit. d'aquar.). . » 50                          | Descente de lit cachemire (tapisserie) . . . . . » 50 |
| Prie-Dieu, 2 morceaux (tapiss.) . » 50                   | Hirondelles (décalcomanie). . . » 25                          | Jardinière (cartonnage). . . . . » 50                 |
| Vide-poche, 2 morceaux (cart.). . » 50                   | Coffret gothique, 2 morc. (cart.) . » 50                      | Chaise genre Louis XIII (tapiss.). » 50               |
| Porte-Montre (modèle gaufré). . » 25                     | Dessus de tabouret (tapisserie). » 50                         | Pelote (avec appliques en cachemire). . . . . » 50    |
| Abat-jour, feuille de vigne. . . . . » 25                | Mouton canaïeu, gris sur fond bleu (tapisserie). . . . . » 50 | Bande pour ameublem. tapiss. . » 50                   |
| — incendie. . . . . » 75                                 | Chalet, 13 morceaux (carton.). . » 1 »                        | Paysanne italienne (tapisserie). . » 50               |
| — illumin. du 15 août. . . . . » 75                      | Porte-cigare, rouge et or sur fond gris. . . . . » 25         | Coucou (cartonnage). . . . . » 1 »                    |
| Pantoufle violette (tapisserie). . . » 50                | Pouff égyptien (tapisserie). . . . » 50                       | Pantoufle, estampée rouge et or . » 50                |
| — lilas (tapisserie). . . . . » 50                       | — a quatre couleurs. . . . . » 50                             | Dessous de lampe, fleurs bleues » 25                  |
| Nid d'oiseaux (imitation d'aquarelle). . . . . » 50      | — indien (tapisserie). . . . . » 50                           | Pochette à ouvrage . . . . . » 25                     |
| Jeune Bergère. . . . . » 1 »                             | Pelote amarante et or . . . . . » 25                          | Vide-poche, estampé. . . . . » 25                     |
| Mosquée de Brousse (im. d'aq.). » 50                     | Lambrequin, feuille de vigne. . » 50                          | Pantoufle, estampée noire et bleue. . . . . » 50      |
| Le Petit Poucet. — Chacun son tour. — Combien pour un. — | Pouff cachemire (tapisserie). . . » 75                        | Petit vide-poche avec fleurs. . . » 25                |
| La Tentation (imit. d'aquar.). . » 25                    | Guirlande de fleurs pour écran (tapisserie). . . . . » 1 »    | Lambrequin rose sur fond bleu. » 50                   |

# LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

Paraissant le 15 de chaque mois, à partir du 15 Novembre.

**Prix : 6 francs par an pour Paris, — 7 fr. 50 c. pour les Départements**

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur du Journal des Demoiselles